

CONCOURS NATIONAL DEUG

Epreuve commune concours Physique et concours Chimie

FRANÇAIS

Durée : 3 heures

L'usage de documents (autres que ceux qui sont donnés) et d'instruments (calculatrice par exemple) est formellement interdit pendant l'épreuve.

* * *

NB : Le candidat attachera la plus grande importance à la clarté, à la précision et à la concision de la rédaction.

Si un candidat est amené à repérer ce qui peut lui sembler être une erreur d'énoncé, il le signalera sur sa copie et devra poursuivre sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il a été amené à prendre.

* * *

I – TEXTE :

MACHINE OU ORGANISME

Un dictionnaire de lieux communs pourrait afficher au terme « corps » : « une merveilleuse machine ». Innombrables sont les titres d'articles ou de livres qui n'hésitent pas à recourir à cette image. On ne compare pas la machine au corps, on compare le corps à la machine. La comparaison ne peut aller que dans ce sens, c'est le mécanisme qui donne paradoxalement au corps ses lettres de noblesse, signe incontestable de l'origine de la valeur pour la modernité. Ce qui revient à subordonner le corps à la machine. De la merveilleuse machine le discours passe vite à la fragilité qui la caractérise. A machine, machine et demie. Le corps s'il est une « merveilleuse » machine n'en mérite pas le titre à part entière. Il s'use, sa précarité l'expose à des dommages irréversibles, et surtout il n'a pas la permanence de la machine, la mort est le prix payé de la perfection, le symbolique celui payé par sa sensorialité. Le plaisir et la douleur sont les attributs de la chair, ils impliquent le risque assumé de la mort et du symbolisme social. La machine est égale, étale, elle ne sent rien parce qu'elle échappe à la mort et à la symbolique.

La prothèse corrige les modalités du vivant, améliore ses performances, renforce sa résistance, inscrit des séquences d'éternité dans la précarité qui est la sienne, elle corrige dans ses détails l'avancée inéluctable de la mort dans l'organisme (on se souvient que pour Bichat l'homme meurt en détail). Le corps humain devient un laboratoire où se réalisent nombre d'interventions destinées à coupler l'organique et le mécanique. Pour en accroître les performances, on cherche à greffer des microprocesseurs dans le cerveau afin de donner immédiatement au sujet accès à des banques de données. L'un des clichés récents fait d'ailleurs du cerveau l'« ordinateur » de l'homme (on oublie là aussi une donnée élémentaire de l'anthropologie : ce n'est pas le cerveau qui pense, c'est l'homme). De plus en plus la technique est capable de relayer l'organique, d'accroître les performances du corps et de

Tournez la page S.V.P.

25 donner partiellement raison à la philosophie mécaniste illustrée par Descartes. Pour contenir
 les défaillances dues à la maladie, à l'accident, à la vieillesse, les chirurgiens disposent
 aujourd'hui d'un étonnant répertoire de prothèses. Le morcellement du corps n'est plus
 seulement l'un des symptômes de la schizophrénie, il devient la routine de services de
 médecine devant choisir entre la prothèse ou la greffe pour sauver leur malade. Le corps est
 mué en puzzle, en éléments disponibles et permutables pour la plupart avec les matériaux
 30 techniques. Prothèses de genoux, d'épaules, de doigts, de hanches, de nombreux autres os et
 articulations, prothèses sensorielles (notamment auditives et visuelles) ; la miniaturisation et
 l'informatique de plus en plus utilisées permettent, avec des résultats inégaux selon les
 déficits, à des individus porteurs de handicap sensoriel ou physique de recourir à des
 prothèses dirigées par des microprocesseurs répondant aux sollicitations du système nerveux
 35 central. Appareil d'assistance destiné à relayer une physiologie défaillante : valves cardiaques,
 pacemakers, hémodialyse, dialyse péritonéale, cathéters, cœurs ou poumons artificiels, etc.
 Biomatériaux : sang, peau artificielle, etc.

Les résultats sont inégaux, souvent remarquables tout en suscitant des limitations plus ou
 moins tolérées par le sujet : rein artificiel, par exemple. Ils sont parfois sans dommage et
 40 permettent au sujet de retrouver au terme de l'intervention un usage normal de sa vie. D'autres
 suscitent une dépendance de tout instant à la machine.

« L'homme à la prothèse, dit Michel Guillou, est toujours en démonstration : la prothèse
 est de l'ordre de la performance... l'homme à la prothèse, quelle qu'elle soit, est condamné à la
 vérification ostentatoire : montrer et se montrer qu'il (l'homme) et elle (la prothèse), il et elle
 45 conjointement, fonctionnent. Confirmer que leur branchement, la collusion de leurs
 compétences donnent bien lieu, continûment, à performance (le quotidien tout entier est
 converti en performance)... L'homme assisté expérimente ainsi moins sa relation au monde
 qu'il ne vérifie spectaculairement sa propre fonctionnalité... ». L'assimilation mécanique du
 corps ne protège pas en effet l'homme appareillé de l'angoisse née de son hybridation avec un
 50 corps étranger. « En lui, dit encore Michel Guillou, s'anime la marionnette docile d'une
 médecine technologique triomphante : il dépend de son fil, de sa pile, de son réglage, de sa
 vérification permanente * . » L'homme appareillé est une sorte d'otage de la machine et de ceux
 qui en connaissent le fonctionnement. Il doit intégrer à l'image de son corps une matière
 paradoxale, née de l'impossible deuil d'un organe, tout en marquant sa disparition et son
 55 remplacement. De même que la greffe d'organe, l'intégration de la prothèse nécessite un
 remaniement des investissements sur le corps et notamment de l'image que le sujet s'en forge.
 A défaut de ce changement de régime, si le deuil ne se fait pas, de l'organe perdu et si le corps
 étranger n'est pas assimilé, l'existence devient un univers de peur où la vie elle-même se perd
 à défaut de tolérer une perte partielle que dissimule mal l'objet qui la comble. La prothèse
 60 peut devenir le rappel insistant et terrible d'une extranéité qui veut faire corps sans y parvenir.

La phénoménologie hie (Merleau-Ponty), l'anthropologie aujourd'hui nous montrent que
 le corps est la condition de l'homme, le lieu de son identité, ce qu'on lui retranche ou ce qu'on
 lui ajoute modifie son rapport au monde de façon plus ou moins prévisible. En ce sens, une
 intervention de quelques heures sur le corps pour une greffe ou une prothèse peut affecter une
 65 existence entière selon l'histoire du sujet, sa capacité morale à faire le deuil d'une part de soi
 et à intégrer un corps étranger. Il ne s'agit pas de modifier un avoir mécanique et de soustraire
 une pièce défectueuse dans un moteur, il s'agit de modifier l'être organique de l'homme.

Si le corps était réellement une machine, il échapperait au vieillissement, à la précarité et

* Michel GUILLOU : *Le corps et l'appareil* (Traverses n°14 – 15) Avril 1979

à la mort. Toutes les « pièces » qui le composeraient alors pourraient être modifiées, rectifiées, remplacées en cas d'usure, changées par d'autres plus performantes. Comme l'horloge, le corps marquerait le temps, il n'en serait pas affecté. Il en serait un témoin, bien protégé dans sa neutralité et non plus la victime. Tel est le fantasme sous-jacent à nombre de recherches et de pratiques qui s'étendent d'autant plus que le déni de la mort et l'obsession de sécurité s'accroissent et se renforcent mutuellement.

L'homme bionique s'annonce peut-être à l'horizon d'un avenir peu éloigné : reste humain rehaussé de prothèses, de stimulateurs, de piles, de microprocesseurs, relayant les fonctions physiologiques ou les organes insuffisamment performants. Pour les orientations techniques et scientifiques de la modernité, le corps humain est une esquisse, un brouillon dont il importe de contrôler et d'améliorer les performances. Ou bien de le supprimer pour une meilleure fonctionnalité. Corps surnuméraire auquel l'homme doit sa précarité et qu'il importe de rendre étanche au vieillissement ou à la mort, à la souffrance ou à la maladie.

David LE BRETON

Anthropologie du Corps et Modernité (extraits)
(PUF – Quadrige 3^{ème} Edition – janvier 2003 – p. 259 à 263)

II – RESUME DE TEXTE (10 points)

Vous résumerez le texte (de 1217 mots) en 100 mots ($\pm 10\%$: le résumé devra comprendre entre 90 et 110 mots). Il est rappelé que le respect du nombre de mots est capital pour cette épreuve. Il est vérifié par les correcteurs pour chaque copie.

On appelle « *mot* » toute lettre ou groupe de lettres séparé des autres par un blanc, une apostrophe ou un tiret (mot composé) selon la définition des typographes. Ainsi : « c'est-à-dire » = 4 mots ; « Il l'a vu aujourd'hui » = 6 mots.

Les candidats devront indiquer le total exact de mots employés à la fin de leur copie. Dans le texte de leur contraction, ils indiqueront par un trait chaque tranche de 50 mots (en marge, ils porteront l'indication : 50, 100).

N.B. : Résumer un texte, c'est dégager les idées essentielles qui y sont développées en marquant nettement les enchaînements logiques. Le résumé se présentera donc sous la forme d'un paragraphe composé de plusieurs alinéas. Le style télégraphique, les parenthèses n'y ont pas leur place.

Les citations sont formellement interdites : en aucun cas, le candidat ne recopiera telle ou telle phrase du texte ; il s'attachera à exposer la pensée de l'auteur dans son propre style.

III – QUESTIONS (10 points)

Tournez la page S.V.P.

- 1/ Quel est le sens ordinaire de « *collusion* »? Proposez un synonyme de ce terme dans l'expression « *la collusion de leurs compétences* ». (ligne 45 et ligne 46)
(1 point)
- 2/ Que savez-vous de « *la philosophie mécaniste illustrée par Descartes* »? Situez ce philosophe dans le temps. (ligne 24)
(1 point)
- 3/ Expliquez la dernière phrase du texte de David Le Breton.
(2 points)
- 4/ Quelles réflexions vous inspirent les propos des anthropologues qui prétendent que « *le corps est la condition de l'homme, le lieu de son identité* ». (ligne 62)
(6 points)

N.B. : Il est rappelé que la réponse à cette dernière question doit comporter une introduction, qui amène et pose la problématique adoptée, un développement argumenté et illustré et une conclusion produisant une réponse à la question initiale.

Fin de l'énoncé